

**Ciné-**



Dans ce numéro :  
**VIVIANE ROMANCE**  
a failli coucher  
sous les ponts

**MONDIAL**  
EXEMPLAIRE GRATUIT

N° 120 - 17 Décembre 1943

**TOUS  
LES VENDREDIS**

**4<sup>F</sup>.**



Edwige Feuillère  
dans "Lucrèce", le  
seul film qu'elle  
ait tourné en 1943,  
qui passe au Bal-  
zac, au Helder et  
au Vivienne.

(Production de Venloo et  
Frogerais.)



Ce géant tombé sur Paris, c'est l'accessoiriste du studio.

(Photo Grano.)

La Chenard explose, mais elle a 50 centimètres.



Derrière cette maison calme, le metteur en scène, Daniel Norman, semble un Martien menaçant. O joies de la maquette.



## Une voiture en rhodoïd de 0 m. 50 double une Chenard de 25 chevaux

Un superbe cabriolet « Chenard » figure dans le film *L'Aventure est au coin de la rue*.

Malheureusement, cette petite voiture louée pour les extérieurs fut vendue avant que les prises de vues fussent entièrement terminées, et il est à présumer d'ailleurs que le propriétaire ne se serait nullement prêté aux desseins du metteur en scène qui, pour les besoins du scénario, ne désirait rien de moins que d'y mettre le feu !

Un spécialiste, M. Gaume, sans autre document qu'une photo originale, réalisa en quelques jours un modèle réduit du véhicule qui se prêta de bonne grâce à toutes les « aventures » que terroristes en studio voulurent bien lui faire subir !

Il fallut du feu... qui fit de la fumée, ce qui n'alla pas toujours en synchronisme...

Il fallut une explosion adéquate...

Il fallut du vent... que fournit un pistolet à air (un ventilateur requis se refusant à tout usage) et quand enfin la caméra G. V. (lisez Grande Vitesse), c'est-à-dire appareil destiné au « ralenti », eut fini de « bourrer », l'assistant s'écria « arrêtez... je n'ai plus de vent... », et le metteur en scène laissant tomber les bras d'un air navré :

« C'est la fin des haricots. »

## RAIMU ET LES BOBARDS

**R**AIMU. Un grand nom. Mais autour de ce nom tant de publicité, de chuchotements divers, louangeurs ou calomnieux — tant de bobards — qu'on ne sait plus très bien distinguer l'homme de sa légende.

Un peu émue, et assez inquiète, car je sais qu'il n'aime guère les journalistes, je suis allée le voir. Il m'accueillit par un sec « Qu'est-ce que vous voulez ? »

— Une interview pour « Ciné-Mondial » ?

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Mais il le sait fort bien, trouve soudain qu'il a assez écrit à sa réputation d'homme bourru et fantasque, s'adoucit, m'accompagne dans une loge, et, de charmante grâce, se prête à mes questions.

Je lui parle tout d'abord de l'événement du mois : son entrée et ses débuts à la Comédie-Française dans un rôle comique, « Le Bourgeois gentilhomme », je crois ?

— « Bobard », dit-il d'une voix terrible, et il précise : — Je vais vous dire quelque chose que personne ne sait encore.

— Je débute par « Les affaires sont les affaires », d'Octave Mirbeau. Un rôle de violence, de brutalité, de force. Un rôle magnifique.

Il rêve un peu, et avec un grand geste : — C'est quelque chose la Comédie-Française !

Il n'a pas encore l'air habitué, il la regarde et la juge :

— Il y a des acteurs, des vrais, des costumes, des vrais, des décors, des vrais... Rien n'est laissé à l'abandon. Tout est au point. C'est unique... C'est beau, ça !

Puis il se rappelle qu'il en fait partie maintenant, et conclut, non sans émotion :

— Je suis content.

— Et après « Les affaires sont les affaires », créez-vous quelque chose ?

— Je n'ai rien à créer, et je le regrette. Mais j'aime mieux encore de bonnes vieilles pièces que des nouvelles qui ne soient pas dignes du Français...

(Il a dit « du Français » et non pas « de moi »... Bobard, sa suffisance et son orgueil ?...)

— Ce que je voudrais, c'est une pièce neuve, un rôle qui n'ait pas été tenu et marqué par un tel ou un tel...

« Si Marcel Pagnol pensait à moi... mais en ce moment, il ne pense qu'à Josette Day, au soleil, aux oiseaux, aux moutons... »

— Si Marcel Achard, qui est un grand ami aussi, se décidait à me donner quelque chose... ou bien même un écritain inconnu qui aurait quelque chose dans le ventre, et qui saurait le dire...

« Seulement, voyez-vous, on n'écrit plus pour le théâtre. Le cinéma pompe tout. On fait le scénario, on ne s'en occupe plus... chef-d'œuvre ou navet, vous touchez la même somme... Si c'est raté, vous pouvez vous dire : « C'est la faute du metteur en scène ou du producteur... » et, comme ça, vous n'êtes jamais découragé... »

— A propos de cinéma, est-il vrai que vous songiez à le délaïsser ?

Raimu me regarde indigné, et clame :

— Bobard... jamais, jamais. Je ne quitterai le cinéma, et je n'aurais pas signé mon contrat au Français s'il ne m'avait pas permis de tourner.

Il se calme et reconnaît :

— Si je suis célèbre, c'est à cause du cinéma, je ne l'oublierai pas... (Sa fameuse ingratitude ?... Bobard...)

Et puis :

« J'aime travailler, faire un bon film. C'est une atmosphère très curieuse, le cinéma... un grand travail d'équipe. »

Je lui fais doucement remarquer que lorsqu'il joue, l'équipe disparaît, et qu'on ne voit que lui... et bien que j'ajoute ne pas m'en plaindre, il se défend de façon énergique :

— Dans mon dernier film, « Le Colonel Chabert », vous pouvez voir ce que c'est qu'une équipe... des partenaires merveilleux : Marie Bell, Aimé Clariond...

— Oui... La Comédie-Française, en somme.

— Pas rien qu'elle. Jacques Baumer aussi, qui est épating.

Il est simple et humain. Je n'ai plus du tout peur de lui... Je lui pose encore la stupide et rituelle question :

— Prétendez-vous cinéma ou théâtre ?

Il réfléchit et me répond :

— Aucun rapport... « Vous faites un film... Les mois passent... vous l'oubliez... A ce moment, il sort. On vous félicite. Vous avez l'impression que c'est un peu tard... »

« Au théâtre, on est tout de suite payé... Si, ce soir, je joue mieux qu'hier, je sais que la salle crépitera immédiatement... Oui... la salle est ce qu'on la fait... On est presque toujours responsable des réactions du public... Au cinéma, vous dépendez de pas mal de choses... Vous n'êtes pas toujours responsable d'un échec.

Je le salue. Il me sourit, me demande d'un air goguenard :

— Et alors ?... cette fameuse réputation de méchanceté envers les journalistes ?...

Je souris, et je conclus : « Bobard, encore... »

Dany GERARD.



## CES DEUX DANSEUSES TOURNERONT DANS LE PROCHAIN FILM DE SACHA GUITRY

**D**ESTA et Menen, sont des danseuses très photographées. En effet, elles ont déjà tourné dans deux documentaires consacrés à leur art et elles participent à des émissions de télévision. Là ne se bornera d'ailleurs pas leur activité cinématographique, car Sacha Guitry, qui les a vues à leur récital de l'année dernière, les a engagées pour son prochain film.

## LE PETIT NOËL DE NOS LECTRICES

### SEREZ-VOUS ANNE DE SALBRIS ?

#### VOICI LES CONDITIONS DE NOTRE CONCOURS

**A**INSI que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, d'accord avec la Société Universelle de Films, « Ciné-Mondial » organise un grand concours réservé à nos lectrices. Celle qui sera choisie se verra confier le rôle d'Anne de Salbris, demoiselle de Saint-Cyr, dans le film « Echec au Roy », que réalisera dans les premiers jours de janvier J.-P. Paulin.

Ce concours est ouvert à toutes nos lectrices de seize à vingt-cinq ans, de nationalité française.

Malgré la date rapprochée des prises de vues, les concurrentes doivent nous adresser d'urgence leur photographie : cette dernière devant nous parvenir au plus tard le 27 décembre (date de l'envoi par la poste).

Le jury est composé de quatre membres de la société éditrice, dont M. Cluze, directeur de production, et J.-P. Paulin, metteur en scène, et de trois personnes appartenant à « Ciné-Mondial », dont notre rédacteur en chef. Ce jury opérera une première sélection et retiendra dix candidates.

Les éliminatoires auront lieu le jeudi 30 décembre 1933, à 14 h. 30, à « Ciné-Mondial ». Et le résultat définitif sera proclamé le mardi 4 janvier au studio « Echec au Roy ».

La première aura le rôle d'Anne de Salbris ; quant aux trois qui suivront, elles seront admises dans la figurant du film. Les dix candidates retenues passeront une journée au studio.

## LA LEÇON D'AMOUR DANS UN STUDIO...

**D**ANS le scénario de *L'île d'amour*, au titre prometteur, était prévue une bouleversante scène de passion entre Tino Rossi et Josseline Gaël...

Ce ne seraient que gros plans dévorant l'écran et battements de paupières.

Mais là où les choses se compliquent, c'est lorsque l'on tourne... Allez donc exprimer l'émotion la plus tendre quand vingt techniciens vous entourent si près que l'on peut les toucher, quand la lumière des projecteurs vous tombe sous les yeux et que la caméra vous observe à cinquante centimètres !...

L'exercice était peu aisé et, une fois la scène tournée, Tino Rossi déclara : — C'était bien plus difficile que ma première déclaration d'amour !...

## A LA SALLE PLEYEL-DEBUSSY

252, rue du Faubourg-Saint-Honoré  
Samedi 18 décembre, à 17 h.  
André CHANU présentera la troisième séance du Club des Amis de « Ciné-Mondial ».

Au programme :  
Blanchette Brunoy, Georges Rollin, Jean d'Yd, Robert Favart, Georges Feydeau, l'un des auteurs de la « Nuit fantastique », et le banc d'essai...

CINÉ-MONDIAL  
BON  
pour 50 % de réduction

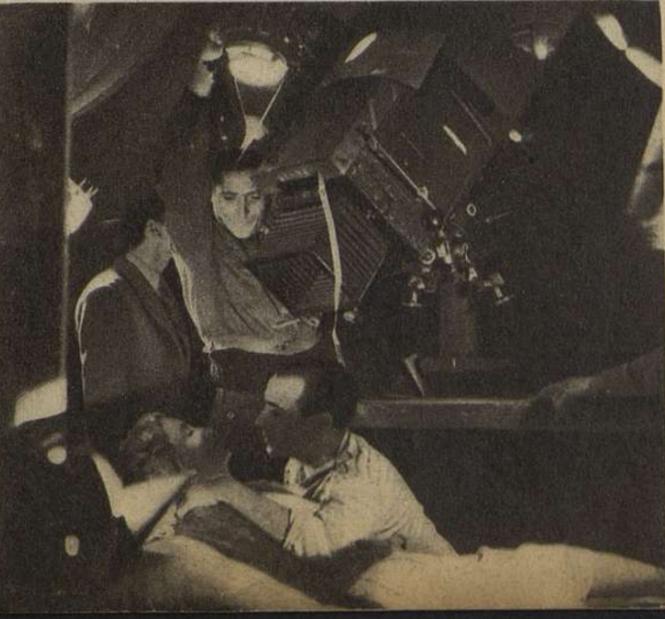
## ÉCHOS D'ALLEMAGNE

IL ÉTAIT UNE FOIS

Quand le soleil brille de nouveau. C'est une histoire renouvelée du *Petit Chaperon Rouge*, que tourne actuellement B. Barlog Schellebelle, tel est le nom de l'héroïne, une adorable jeune fille de 16 ans, nouvelle venue au studio et qui s'appelle Bruni Löbel, « la petite Löbel », comme disaient, hier encore, ses camarades de collège. Gageons que le loup ne la mangera pas !

MARIKA ROKK CHANTE

Dans le film en couleurs que tourne actuellement Marika Rökk, *La Femme de mes rêves*, l'artiste aux yeux si bleus créera de nouvelles chansons, dont les titres sont bien prometteurs : *Je t'attends, Tu es mon bonheur. Ne regarde pas par ici, ne regarde pas par là et Pendant la nuit, l'homme n'aime pas être seul.*





APRÈS QUINZE JOURS DE RECHERCHES VAINES, VIVIANE ROMANCE EST DÉCOURAGÉE. FRANK VILLARS A TOUTES LES PEINES DU MONDE À LA FAIRE LEVER DE SON CARTON À CHAPEAUX.



DÈS LE MATIN, LE QUINZIÈME JOUR, FRANK VILLARS ET VIVIANE ROMANCE SE LANCENT À LA RECHERCHE D'UN APPARTEMENT LIBRE TOUT DE SUITE.



À MIDI, APRÈS DE VAINES RECHERCHES, ILS NE SAVENT OÙ ALLER, VIVIANE VEUT ALLER À DROITE, FRANK À GAUCHE. VONT-ILS TIRER À PILE OU FACE ?



MAIS À CHAQUE PORTE, ILS SE HEURTENT TOUJOURS À L'IMPITOYABLE AFFICHE : RIEN À LOUER ! VIVIANE VA-T-ELLE COUCHER SOUS LES PONTS ?



À SIX HEURES DE L'APRÈS-MIDI, FRANK VEUT ENTRER DANS UN HOTEL BORGNE, MAIS VIVIANE S'Y OPPOSE ÉNERGIQUEMENT. ET SON STANDING, ALORS !

Viviane est à Paris depuis trois semaines. Depuis trois semaines, elle sillonne la capitale en tous sens, au bras de Frank Villars, à la recherche d'un appartement.

Depuis trois semaines, son nom galope sur les fils téléphoniques d'un hôtel à l'autre.

Depuis trois semaines, c'est un festival Viviane Romance, bien anonyme, très discret : aucun journaliste ne l'a écarté.

Pourquoi ? C'est le secret de Vénus. Mais soudain la nouvelle frappe à la rédaction comme un coup de vent froid.

Où est-elle ? On ne sait pas.

Peut-être sous les ponts... La nuit dernière elle était sur le point de louer un banc au commissariat.

Demeurant, depuis plusieurs années, à Cannes, dans une villa somptueuse, dédaigneusement retirée sur le haut de la côte par-dessus la mer et le damier blanc et vert des maisons dans la végétation éternelle, elle avait tourné le dos à Paris et Paris aujourd'hui se vengeait et lui barrait le retour par une petite crise de logement solidement tendue...

Viviane Romance a donc débarqué à Paris sans tambour ni trompette, avec Frank Villars son compagnon... d'infortune, et 800 kilos de bagages.

Personne ne les attendait sur le quai et Frank Villars froissait avec dépit les cinq télégrammes qu'ils avaient reçus d'hôtels parisiens, les priant de bien vouloir accepter leurs regrets de ne pouvoir les loger.

Alors, un porteur débrouillard et peut-être un admirateur s'élança dans le métro, avec trois valises sur les épaules en disant : « Suivez-moi ! »

Aujourd'hui, ce ne sont plus les clients qui commandent.

Et Viviane encore optimiste suivit le guide. Ils arrivèrent ainsi à l'hôtel Westminster.

C'est très bien, pensa-t-elle.

Il n'y a plus de chambres, nous regrettons, lui répondit-on.

Elle insista, dépeignant sa situation...

Ne serait-ce qu'une nuit ?

Le patron découvrit finalement qu'il pouvait disposer d'une chambre pendant trois nuits.

Plus de temps qu'il n'en faut, dit Frank Villars, pour trouver un appartement.

L'optimisme régna donc le premier soir. Le second était déjà la place à l'inquiétude d'une situation qui pouvait devenir très gênante. Le troisième soir, Viviane Romance ne dormit pas, c'était cependant l'occasion d'en profiter.

Au matin, ils supplèrent encore le patron. Le patron cependant tout heureux de louer une star ne pouvait pas faire autrement que de les mettre à la porte.

Les deux errants se précipitèrent. On venait de recevoir un appel de l'Etoile :

« Vous avez un appartement. »

C'était dans une maison meublée à 200 m. des Ternes.

Les deux errants se précipitèrent. On venait de recevoir un appel de l'Etoile :

« Vous avez un appartement. »

C'était dans une maison meublée à 200 m. des Ternes.

Personne ne les attendait sur le quai et Frank Villars froissait avec dépit les cinq télégrammes qu'ils avaient reçus d'hôtels parisiens, les priant de bien vouloir accepter leurs regrets de ne pouvoir les loger.

Alors, un porteur débrouillard et peut-être un admirateur s'élança dans le métro, avec trois valises sur les épaules en disant : « Suivez-moi ! »

Aujourd'hui, ce ne sont plus les clients qui commandent.

Et Viviane encore optimiste suivit le guide. Ils arrivèrent ainsi à l'hôtel Westminster.

C'est très bien, pensa-t-elle.

Il n'y a plus de chambres, nous regrettons, lui répondit-on.

Elle insista, dépeignant sa situation...

Ne serait-ce qu'une nuit ?

Le patron découvrit finalement qu'il pouvait disposer d'une chambre pendant trois nuits.

Plus de temps qu'il n'en faut, dit Frank Villars, pour trouver un appartement.

L'optimisme régna donc le premier soir. Le second était déjà la place à l'inquiétude d'une situation qui pouvait devenir très gênante. Le troisième soir, Viviane Romance ne dormit pas, c'était cependant l'occasion d'en profiter.

Au matin, ils supplèrent encore le patron. Le patron cependant tout heureux de louer une star ne pouvait pas faire autrement que de les mettre à la porte.

Les deux errants se précipitèrent. On venait de recevoir un appel de l'Etoile :

« Vous avez un appartement. »

C'était dans une maison meublée à 200 m. des Ternes.

Les deux errants se précipitèrent. On venait de recevoir un appel de l'Etoile :

« Vous avez un appartement. »

C'était dans une maison meublée à 200 m. des Ternes.

Les deux errants se précipitèrent. On venait de recevoir un appel de l'Etoile :

« Vous avez un appartement. »

C'était dans une maison meublée à 200 m. des Ternes.

Les deux errants se précipitèrent. On venait de recevoir un appel de l'Etoile :

« Vous avez un appartement. »

C'était dans une maison meublée à 200 m. des Ternes.

Les deux errants se précipitèrent. On venait de recevoir un appel de l'Etoile :

« Vous avez un appartement. »

La journée fut angoissante et fatigante pour les chaussures. Ils firent cinquante à soixante kilomètres dans Paris, tirant sur tous les cordons de sonnette, sans trouver le moindre hôtel, ni le moindre logement meublé.

A l'heure de l'apéritif, ils pillèrent leurs bagages et se demandaient où aller. On leur signala un hôtel rue Le Peletier.

Ils y couchèrent et rêvèrent même qu'ils étaient chez eux... mais à Cannes.

« Etre chez soi », c'était une trop réelle hantise, hélas !

Deux ou trois amis alertés leur téléphonèrent chaque jour pour leur annoncer l'insuccès de leurs recherches.

Ce drame affreux dura deux semaines. Pendant deux semaines ils jouèrent à la balle, mais c'était eux la balle... lancés d'un coin de Paris à l'autre, rebondissant, sautant, tombant et repartant sans arrêt.

Ainsi, Viviane Romance maigrit-elle de cinq kilos.

Elle serait bien retournée à Cannes si des affaires importantes ne l'avaient retenue à Paris.

Or, un jour, on lui téléphone de l'Etoile :

« Vous avez un appartement. »

C'était dans une maison meublée à 200 m. des Ternes.

Les deux errants se précipitèrent. On venait de recevoir un appel de l'Etoile :

« Vous avez un appartement. »

C'était dans une maison meublée à 200 m. des Ternes.

Les deux errants se précipitèrent. On venait de recevoir un appel de l'Etoile :

« Vous avez un appartement. »

C'était dans une maison meublée à 200 m. des Ternes.

Les deux errants se précipitèrent. On venait de recevoir un appel de l'Etoile :

« Vous avez un appartement. »

C'était dans une maison meublée à 200 m. des Ternes.

Les deux errants se précipitèrent. On venait de recevoir un appel de l'Etoile :

« Vous avez un appartement. »

C'était dans une maison meublée à 200 m. des Ternes.

Les deux errants se précipitèrent. On venait de recevoir un appel de l'Etoile :

« Vous avez un appartement. »

C'était dans une maison meublée à 200 m. des Ternes.

pour eux de mettre à la porte un client pas sérieux.

On recevait là, avant guerre, de riches Américains du Sud. Depuis l'armistice, on y rencontre des girls de Tabarin, on y vit Marcel Dieudonné, et Kate de Nagy écrivit dix fois pour solliciter un logement.

Viviane Romance est donc la première vedette de cinéma à signer sur les registres.

Et maintenant qu'elle est installée, elle peut s'occuper avec plus de soin de ses affaires.

Elle a d'immenses projets. Chaque jour elle espère qu'ils aboutiront. Chaque jour est remis au lendemain. Un peu comme la découverte d'un appartement.

On peut la voir très souvent aux Champs-Élysées, dans un grand café-restaurant. Elle y prend ses repas dans un salon particulier avec Frank ou une amie. Comme elle ne peut pas recevoir chez elle, elle y fixe ses rendez-vous.

C'est là naturellement que nous nous sommes rencontrés. Il faut dire que de nombreux coups de téléphone donnés à droite et à gauche et fort bien placés m'avaient mis sur les traces de Viviane.

J'attendais donc au lieu dit, avec un quart d'heure d'avance.

J'attendais donc au lieu dit, avec un quart d'heure d'avance.

J'attendais donc au lieu dit, avec un quart d'heure d'avance.

J'attendais donc au lieu dit, avec un quart d'heure d'avance.

J'attendais donc au lieu dit, avec un quart d'heure d'avance.

J'attendais donc au lieu dit, avec un quart d'heure d'avance.

J'attendais donc au lieu dit, avec un quart d'heure d'avance.

J'attendais donc au lieu dit, avec un quart d'heure d'avance.

J'attendais donc au lieu dit, avec un quart d'heure d'avance.

J'attendais donc au lieu dit, avec un quart d'heure d'avance.

J'attendais donc au lieu dit, avec un quart d'heure d'avance.

J'attendais donc au lieu dit, avec un quart d'heure d'avance.

J'attendais donc au lieu dit, avec un quart d'heure d'avance.

J'attendais donc au lieu dit, avec un quart d'heure d'avance.

J'attendais donc au lieu dit, avec un quart d'heure d'avance.

J'attendais donc au lieu dit, avec un quart d'heure d'avance.

J'attendais donc au lieu dit, avec un quart d'heure d'avance.

J'attendais donc au lieu dit, avec un quart d'heure d'avance.

J'attendais donc au lieu dit, avec un quart d'heure d'avance.

ENFIN, VOILA UN ATRI, AVEC QUELLE JOIE VIVIANE ET FRANK SIGNENT LE LIVRE DE POLICE.

TANT DE RECHERCHES VALENT À VIVIANE UN GROS RHUME, QU'ELLE SOIGNE ÉNERGIQUEMENT.

ON S'IMAGINE LES DIFFICULTÉS QU'IL PEUT Y AVOIR À TRAINER CINQ CENTS KILOS DE BAGAGES.

LA GRANDE JOIE DE VIVIANE EST D'ENFIN POSSÉDER SA BAIGNOIRE ET DE FAIRE COULER SON BAIN.



# De retour à Paris VIVIANE ROMANCE a failli coucher sous les ponts

# VIVIANE ROMANCE

## a failli coucher sous les ponts

(suite)

Dans un autre coin, Henri Decoin attendait aussi.

Nous étions censés nous connaître pour nous être serré la main plusieurs fois, mais nos regards ne s'étaient pas encore croisés.

Tout à coup, le chasseur s'approcha de moi à pas prudents et discrets et beaucoup de respect. Il se pencha mystérieusement sur mon oreille et murmura :

— N'êtes-vous pas le colonel X ?

— Pas encore, lui répondis-je.

Et le brave garçon recula, retirant tout à coup toute marque de respect.

Quelques instants plus tard, je racontais l'histoire à Henry Decoin :

— Mais précisément, c'est moi qu'il attend, me répondit Decoin.

Je restai seul à guetter Viviane Romance.

Celle-ci vint à l'heure fixe. Viviane Romance est la plus régulière de nos vedettes, la plus ponctuelle ; faire un reportage n'est jamais pour elle du temps perdu.

Nous avons bavardé.

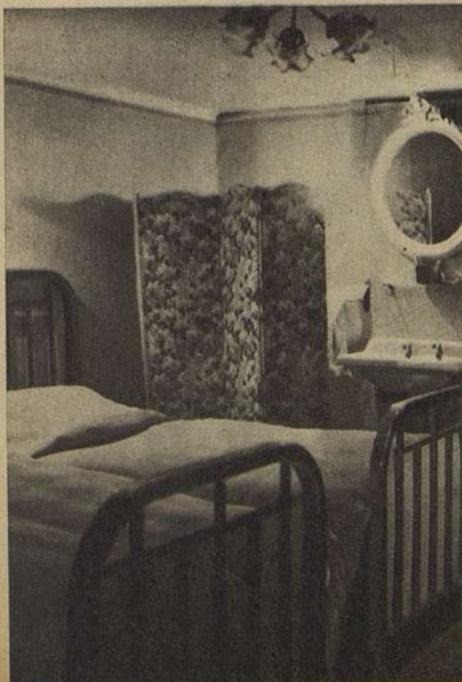
La grande nouvelle, ce n'est pas que Viviane Romance va tourner *Le Collier de la Reine*, mais c'est qu'elle ne veut plus être la reine du sex-appeal.

Elle n'a perdu aucun de ses charmes, grand Dieu non. Mais elle veut détourner l'attention sur d'autres qualités plus relevées si l'ose dire... écrivons, son talent.

Viviane Romance a commencé sa carrière par une claque (Mistinguett s'en souvient), elle la finira en ayant le meilleur caractère du monde.

Jean RENAUD.

DANS CETTE MODESTE CHAMBRE D'HOTEL VIVIANE ROMANCE A PASSÉ UNE NUIT...



Jean Servais et Brigitte Barges, deux interprètes de "Mahlia la Métisse".

### GARDE-MOI MA FEMME

LES films d'Heinz Rühmann possèdent tous un atout sérieux, voire décisif, celui d'être interprétés par Heinz Rühmann. Ce charmant comédien fin, spirituel, amusant et qui n'est pas sans analogie avec notre Noël-Noël, sait animer ses comédies qu'il joue d'une verve qui pourrait leur suffire, le cas échéant.

*Garde-moi ma femme.* Le titre dit bien ce qu'il veut dire et l'on devine aisément tous les avatars qui pleuvent tour à tour sur le pauvre garçon qu'un ami a prié de veiller, en son absence, sur la vertu de sa femme. Les situations qui se succèdent ainsi ne sont pas toutes de la même qualité. Leur comique est parfois laborieux. La vraisemblance leur fait souvent défaut. Le dialogue français les gêne considérablement, étant donné que le doublage est certainement plus néfaste à la comédie qu'au drame. Mais, telles quelles, elles savent amuser et contiennent parfois des effets d'une veine excellente, des trouvailles de la meilleure eau. Celle du boxeur mimant au téléphone les différentes phases d'un récent combat est absolument inénarrable. Et il y en a quelques autres qui réussissent à donner à l'ensemble un attrait incontestable.

Heinz Rühmann, répétons-le, est le grand pourvoyeur de notre plaisir. Sa fantaisie savoureuse faite d'esprit et d'observation fait merveille. Il est l'âme du film, son pivot, sa raison d'être et son principal agrément. Autour de lui évoluent d'excellents comédiens, tels que Lili Adina, bien agréable partenaire ; Werner Fuetterer, Else von Möllendorff, Arthur Schröder, Paul Dahlke, Kurt von Ruffin, Alexa von Paremiski, Willi Witte, Ingrid Ostermann, Wilhelm Bendow et Clemens Hasse.

Quant à la mise en scène de Kurt Hoffmann, elle a de l'habileté, du mouvement et sait mettre en valeur les différentes péripéties comiques de cette histoire sans prétention qui parvient à nous divertir.

### LE COLONEL CHABERT

Il est certain que M. Pierre Benoit, de l'Académie Française, ne pouvait se permettre de traiter Balzac comme eût pu le faire un quelconque cinéaste. Il a donc respecté les grandes lignes de l'œuvre qu'il était prié d'adapter. Mais j'avoue que je n'ai pas retrouvé à l'écran l'émotion que me procura la lecture du *Colonel Chabert*... Il y a quelque quinze ans, Ce qui manque au film, c'est le pittoresque.

Il lui en eût fallu beaucoup. Le romancier Pierre Benoit n'était certes pas qualifié pour lui en donner. D'autre part, la mise en scène de René Le Hénaff, pas plus que les décors, d'ailleurs, ne parvient à lui donner le ton souhaitable. Seule, la truculence de Raimu opère parfois et signe certaines scènes dans leur élément.

Il en résulte un film correctement fait, non sans mérite, non sans goût, avec un peu trop de goût même — non sans adresse parfois, mais plat, lent, sans verve ni couleur ni relief. Il n'y a pas beaucoup d'émotion dans tout cela et la fin, mal justifiée, est assez démoralisante.

Dans ce rôle de demi-solde sans honoraires, Raimu dépense une autorité, une verve bourrue, une finesse matoise et même une certaine grandeur qui en font une sorte de commandant Douguereau davantage inspiré de Georges d'Espèrès que de Balzac. Il reste cependant un des plus réels attraits du film sans que cela signifie qu'il ait su donner au personnage son véritable aspect ni sa vraie signification.

Marie Bell communique à la comtesse Ferraud tout ce qu'il est possible de communiquer à un personnage aussi rudimentaire, aussi simpliste. Nulle subtilité, nulle finesse, nulle émotion ne l'aident à utiliser un talent qui vaut mieux que ce qu'on lui fait faire. Aimé Clariond est excellent dans le rôle du notaire, qu'il joue en comédien maître de lui et de son talent. De même, Jacques Baumer est retors à souhait — selon une expression consacrée qui dit bien ce qu'elle veut dire — dans le personnage malfaisant de Delbecq, retors dans son rôle comme dans son interprétation.

Dans de rapides apparitions, Alcover, que l'on n'avait pas vu depuis longtemps, et Fernand Fabre, qu'on voit fort peu, apportent un solide appoint à la distribution.

### MAHLIA LA MÉTISSE

Le film pose un problème mais se garde bien, sinon de le résoudre, du moins de prendre position. Cela lui vaut un dénouement imprévu, une fin en queue de poisson qui ne seraient rien s'il n'avait d'autres défauts, mais qui ne lui permettent pas, justement, de racheter ses faiblesses.

Ce problème est celui de la race. Le scénario utilise la pénible situation d'une métisse méprisée à la fois par les blancs qui lui reprochent

(Photos C. F. D. F. - A. C. E. - C. C. F. C.)

# LES FILMS

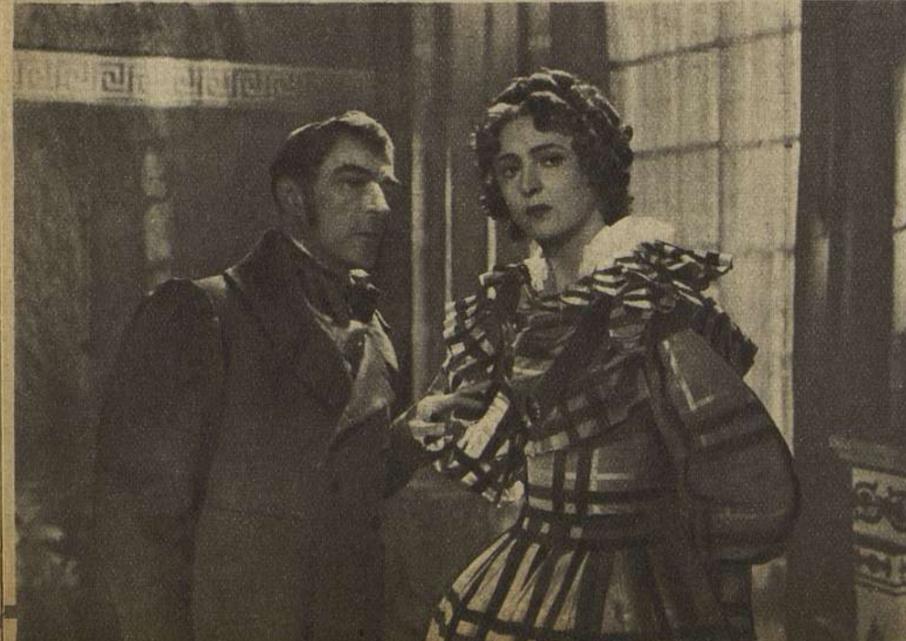
son sang jaune et par les jaunes qui ne lui pardonnent pas son sang blanc. Elevée à l'européenne par de puissants amis qui en ont fait une jeune fille accomplie, pourra-t-elle épouser le jeune Français qui l'aime ? La plus grande partie du film semble crier « oui ». Mais la fin se tient dans une prudente réserve et ne dit plus ni « oui » ni « non ». Le jeune homme meurt et la métisse ne trouve d'autre issue à son malheur que d'aller enseigner la grandeur de la France et de son empire à de jeunes Indochinois.

La mise en scène était compliquée du fait que certaines images furent photographiées sur place en Indochine, tandis que le scénario était tourné à Paris. Le raccord entre du film et le déroulement de l'action est adroitement fait. Pas suffisamment cependant pour qu'il n'y ait pas certains accrocs, certains désaccords regrettables. Certes, le scénario n'est pas bon. Le dialogue de Paul Nivoix eût pu peut-être le sauver. Il s'acharne, au contraire, à l'enfoncer plus encore dans sa médiocrité. Quant à la mise en scène de Walter Kapps, elle lui donne le coup de grâce. L'ensemble ne vaut pas cher et l'on chercherait vainement l'ombre d'un semblant d'espèce de talent dans la réalisation de la soirée donnée par de riches Français, dans celle de la bataille pour rire, pour bien rire, au cours de laquelle le père de Mahlia trouve la mort, ou du siège de la maison où s'est réfugiée la métisse. Et les scènes d'intimité n'ont pas plus de raison de plaire. Techniquement, nous sommes en face du néant.

Une distribution qui pourrait être excellente interprète le film. Il y a Kate de Nagy, Jean Servais, Catherine Fonteney, Georges Péclet, Pierre Magnier, Georges Paulais, Pierre Labry, Brigitte Barges, qui tentent vainement l'impossible ; Roger Karl, Jacques Baumer et Ky-Duyen sont franchement mauvais, mais je m'empresse d'ajouter qu'ils n'y sont réellement pour rien. Je me permettrai simplement de signaler Philina Loquez parce qu'il s'agit d'une débutante qui, dans un court rôle, laisse entrevoir de charmants espoirs.

Didier DAIX.

Marie Bell et Jacques Baumer dans une scène du "Colonel Chabert".



Lili Adina est la vedette du film de Heinz Rühmann.



## NE COUPEZ PAS !

par JEANDER

**VENDREDI.** — La coiffure de Madeleine Sologne dans « L'Eternel retour » commence à faire leurur à Paris, non seulement, sur les affiches, mais sur les chères têtes blondes (d'un blond naturel ou non), de nos aimables contemporains.

Le cinéma — je l'ai souvent remarqué — fait beaucoup travailler le cuir chevelu de ces dames. Il est vrai qu'il n'y a pas loin du cuir chevelu à la « pellicule ».

Or j'ai le regret de vous annoncer que Madeleine Sologne déteste cette coiffure et qu'elle adore au contraire être brune.

Au surplus, elle a horreur des chapeaux actuels et préfère ceux qu'elle fabriquait quand elle n'était pas encore Iseult mais simple modiste.

**SAMEDI.** — Le peintre Christian Bérard est un peintre très connu surtout sous le surnom de « Bébé » dû, en dépit d'une belle barbe rousse, à son teint rose et à sa grossoulette silhouette.

Il a fait des décors étonnants à l'Opéra et il est l'auteur des décors de « Sodome et Gomorre ».

C'est sans doute à ces décors pseudo arabes qu'il doit un complément à son surnom de « Bébé ». On ne l'appelle plus maintenant que « Bébé le Moko » !

**DIMANCHE.** — Sur l'initiative de Ginette Lécierc et Lucien Gallas, un club privé vient d'être fondé où seront reçus les artistes du théâtre, de la radio et du cinéma.

Raimu, Marie Bell, Jean Chevrier, Jean Tissier, etc., sont en tête de la d'attribution — pardon ! du comité directeur. On pourra bavarder, prendre le thé et dîner dans ce club, décoré par H. Rigal et sis, rue de Ponthieu. Mais, en dépit de son nom : « Bacarra-Club » il est interdit d'y jouer, même la comédie.

L'inauguration a eu lieu vendredi. Il y avait un monde fou. On marchait sur les scénaristes, les producteurs, les metteurs en scène et les vedettes. C'était charmant.

**LUNDI.** — Le dernier tour de manivelle de « Premier de cordée » s'est terminé au « Jardin de Paris », par un déjeuner auquel assistaient non seulement les acteurs et les techniciens du film, mais des personnalités importantes dont le colonel Pascat.

Ce fut sympathique mais digne et Guy Decombre dut ravalier le petit « à peu près » qu'il avait trouvé pour baptiser ce premier déjeuner : Premier de bordée...

**MARDI.** — Le dernier numéro de notre confrère corporatif « Le Film », notait quatre films en cours de réalisation en ce moment. C'est maigre.

Alors il se pourrait que bientôt nous revisitions sur nos écrans un film dont Mercanton est en train de faire un nouveau montage très habile, un film qui n'a pas vieilli bien qu'il ait été tourné il y a près de dix ans : « Les Misérables ».

Personnellement, l'idée me plaît. Je préfère revoir le film « Les Misérables » que les misérables films qui viennent de sortir et que je ne nommerai pas par pudeur.

**MERCREDI.** — Autre bonne nouvelle. (Vous voyez bien que je n'écris pas que des vacheries.) Je viens d'apprendre que le théâtre de l'Avenue a une pièce de P. Nivoix sous roche. Une pièce drôle, naturellement puisqu'on y verra dans les premiers rôles Bernard Blier, Raymond Bussière et Henri Guisol.

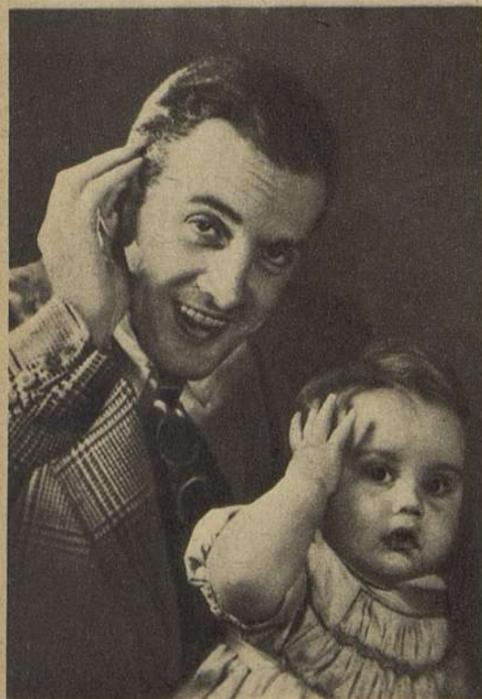
**JEUDI.** — Pour son dialogue du film « Les Anges du péché », Jean Giraudoux a reçu un chèque assez rondet avec une lettre aimable où il a pu lire ceci : « Nous espérons avoir le plaisir de collaborer bientôt à nouveau avec vous, Monsieur Giraudoux... »

— Je me demande combien j'aurais touché, a dit rêveusement l'auteur de « Sodome et Gomorre » si l'on avait su que mon nom était Giraudoux ?

**P. S.** — Merci tout de même au généreux ou à la généreuse anonyme qui m'a envoyé la semaine dernière une chaîne d'amour et de bonheur, à recopier cinq fois dans les quarante-huit heures, sous peine d'être malheureux toute ma vie. Je n'ai rien recopié du tout, tant pis, mais j'ai horreur des chaînes, quelles qu'elles soient.



## Un nouveau-né à l'Écran **LE CINCO**



RAYMOND LEGRAND ET MICHEL-PATRICK LEGRAND  
— LISEZ MICHOUA — CONTEMPLENT IRÈNE  
ET RECONNAISSENT L'AIR DU CINCO.

**I**l a six mois et marche sur cinq pieds, son père est provençal, mais il vous a un petit air martiniquais, à moins que ce ne soit hawaïen, tout en étant français... De plus, il est révolutionnaire. Qui est-ce ?

C'est le *cinco*... Il est né un jour-à la T. S. F. On a entendu soudain ce rythme curieux qui combinait le tempo de valse et la mesure de marche, avec une trouvaille : le 5<sup>e</sup> temps frappé : forme nouvelle de la mesure à cinq temps.

Son père est Vincent Scotto qui, avant de révolutionner le jazz, en général, a révolutionné l'orchestre de Raymond Legrand en lui faisant adopter ce rythme inédit... et difficile.

Mais ce nouveau-né est déjà un Don Juan. La T. S. F. ne lui a pas suffi. Il lui a fallu faire la conquête de la danse.

Tous les professeurs de Paris se sont rassemblés et ils ont inventé une danse qu'ils enseignent déjà dans les cours... Le cinco avait plus qu'une voix, il adoptait un visage.

Or ce visage était photogénique et il a voulu faire du cinéma. On lui a trouvé un scénario, qui sera tourné par Raymond Legrand et Irène de Trébert, mais c'est lui, le Cinco qui est la véritable vedette.

C'est lui qui fera la fortune du jeune chef d'orchestre et de sa concurrente féminine, car Irène de Trébert, la Ginger Rogers française, va devenir chef de musique pour les besoins du film.

C'est ce Cinco encore qui les réunira pour la fin heureuse...

Et qui sait si Irène de Trébert, Mlle Swing, ne va pas devenir Mlle Cinco...

F. ROCHE.



SOUS L'ŒIL PATERNEL DE VINCENT SCOTTO ET PRESQUE MATERNEL DE Mlle ZEVACO, IRÈNE DE TRÉBERT ET MARC CRAMER INTERPRÈTENT LES PRINCIPALES FIGURES DU CINCO



LE CINCO VOUS SEMBLE TROP ACROBATIQUE, MAIS IL EN EXISTE UNE VERSION POUR LES DANSEURS DE SALON. ELLE A ÉTÉ ÉLABORÉE PAR LES PROFESSEURS DE DANSE DIPLOMÉS.



Photos N. de Margall.

# Que faut-il... POUR RÉUSSIR AU CINÉMA

C'EST la question que nous avons posée à Marie Déa, Madeleine Sologne, Jacques Dumesnil, Georges Rollin, en précisant :

Des milliers de filles et de garçons veulent faire du cinéma, et se croient appelés à un avenir brillant. Vous qui êtes arrivés à ce qu'ils voudraient être, si vous



JACQUES DUMESNIL

Si vous étiez mon jeune frère — mais un jeune frère qui ait l'amour du théâtre, une personnalité, des dons — car, sans cela, la question ne se poserait pas — je vous dirais :

Au cinéma, il faut surtout être photographiable, sous tous les angles. Je parle du cinéma, pas du théâtre 45 %.

Il ne s'agit pas d'avoir des traits réguliers ; ni d'être bâti comme Apollon lui-même. Nos plus grands comédiens n'ont pas un physique tellement avantageux... Mais il faut être photographiable pour réussir.

Et avoir la chance ; chance de tomber sur un rôle, un metteur en scène qui vous fasse confiance. Et encore la chance de continuer avec un autre rôle qui soit pareillement dans vos cordes. 45 %.

Le reste, à la patience, à la persévérance. La publicité est à part. Très importante pour lancer une vedette. Mais, seule, ne permet pas de tenir longtemps.

## GEORGES ROLLIN

Le destin nous dirige. Vous êtes né pour finir vos jours comédien... ou autre chose. Mais, lorsqu'on a découvert son destin, on peut se perfectionner. Uniquement d'abord par le travail. Mais il y a surtout cette chose énorme : l'acharnement qu'on met à réussir ce qu'on veut. Il faut aimer le théâtre, le cinéma, comme on aime une femme, mettre à arriver l'acharnement qu'on met à la séduire. Sacrifier tout le reste de la vie.

Il faut bien préparer son bagage ; évaluer ses forces ; être prêt à tout ; travailler le chant, la musique, la danse. Il ne s'agit pas de pousser comme un champignon ; mais de préparer un terrain durable.

Le physique est en marge de tout. Il permet de marquer des points sans rien faire. Il peut suffire au cinéma...

La publicité est également très importante ; on peut arriver uniquement grâce à elle.

Voici des chiffres :

18% amour du théâtre;	6% chance ;
17% talent;	5% volonté;
17% intelligence;	5% patience;
17% travail;	5% publicité.
10% qualités physiques;	



## MARIE DEA

— Il n'y a pas de cas généraux, il n'y a que des cas particuliers.

Marie Déa a, ainsi, des idées très arrêtées. Elle dit également :

— Je ne crois pas aux statistiques.

Tous ces principes ne lui permettent pas de chiffrer les éléments qui font la réussite. Mais elle pense que, pour un départ, au cinéma, il faut :

— Un rôle qui vous mette en avant ;

— et un petit répondant. Par « petit répondant », j'entends, une personnalité, des qualités physiques, du talent. On peut d'ailleurs avoir ce petit répondant sans arriver. Combien d'artistes, pendant des années, doivent se contenter de rôles secondaires !... Brusquement, on s'aperçoit qu'ils sont photographiables. C'est une question de chance. Très important, la chance, dans la vie.

Et le travail ?

La publicité a sa bonne part dans le lancement d'une vedette. Si l'artiste tient le coup, tout va bien ensuite.



## MADELEINE SOLOGNE

Madeline Sologne donne :

20 % au travail. Il faut, avant de faire du cinéma, apprendre à discipliner ses qualités, apprendre à se présenter, étudier tout ce qui peut être utile : la danse, le chant, etc. Lorsqu'on doit tourner, bien étudier son rôle, s'imprégner du personnage qu'on va être.

20 % aux qualités physiques. Par qualités physiques, spécifie-t-elle, j'entends la personnalité ; la laideur, comme la beauté, peuvent aider une réussite. Dans ces 20 % entrent un tas d'éléments : comme le timbre de la voix, la ligne, la sympathie qu'on dégage.

20 % à l'amour du théâtre ; aux dons.

15 % à la chance.

Le reste, à la patience, au courage, à la persévérance.

Je ne veux pas classer la publicité. Elle joue un rôle énorme ; elle appelle l'attention, lance un artiste ; ou, au contraire, consacre une réussite. Mais elle n'a de valeur durable que si elle est étayée par de solides qualités.

deviez les conseiller. leur dire quelles sont les particularités indispensables à une réussite, que souligneriez-vous ? Si vous faisiez la synthèse d'une réussite, comment coteriez-vous tous les éléments de cette réussite :

Intelligence ;  
Talent ;  
Travail ;  
Amour du théâtre ;  
Qualités physiques ;  
Chance ;  
Volonté ;  
Patience ;  
Publicité, etc.

(Photos Anderson.)



Jean Tranchant, même quand il ne chante pas, ne peut se passer de piano.

L'AUTRE samedi a eu lieu à la Salle Pleyel la première réunion des amis de *Ciné-Mondial*. Nous savions que notre journal avait de nombreux et fidèles lecteurs, mais nous ne pouvions penser qu'ils répondraient avec cet empressement à notre invitation.

Un grand garçon sympathique faisait les honneurs de la maison avec beaucoup de gentillesse et de bonhomie. Entendez par là qu'il recevait sur la scène les vedettes que nous avions conviées. Il s'appelle André Chanu et dirigeait, avant la guerre, une troupe de comédiens intitulée « Les compagnons du Plateau ».

Il présentait l'autre jour à notre Club les vedettes et les débutants. Ce fut d'abord Nick Robert, jeune Tyrolle, en rupture de cordes (vocales), puis Régina Kérol à la voix plus chaude et Joé Dixon qui a essayé de reculer jusqu'à la Tunisie les limites du swing.

Enfin nous vîmes arriver sur la scène André Saudemont qui nous conta quelques souvenirs piquants sur son activité et ses exploits de radio-reporter.

A André Saudemont succéda Jean Tranchant. Avec lui, André Chanu eut fort à faire, car Tranchant spirituel, se débattait par jeu. Enfin il eut pitié de son hôte et se laissa entraîner au gré de sa fantaisie.

Il accepta même de chanter sa première chanson :  *Ici l'on pêche* .

Puis ce fut au tour de Jeander. Tous nos lecteurs connaissent ses « vacherles ».

Le jeune Michel François, qui fut dernièrement un des pages de la *Reine morte*, répondit sans se laisser démonter aux questions de Chanu.

Puis Maurice Baquet vint raconter de plaisante façon quelques histoires qui marquèrent ses débuts.

Enfin, pour terminer en beauté, André Chanu nous présenta la ravissante Gaby Andreu.

Voilà ce que fut la première réunion du club de *Ciné-Mondial*. Elle se déroula dans une atmosphère de sympathie et de cordialité, et nous sommes sûrs qu'elle a plu à nos amis. Ils nous le prouveront en revenant et nous écouterons volontiers, le cas échéant, leurs critiques et leurs suggestions.

Quant à notre seconde réunion, elle fut fort réussie également, puisque nos amis applaudirent une innovation : l'orchestre de *Ciné-Mondial*, dirigé par Michel de Villier.

Renée Corciade, le délicat André Reybaz, l'adorable Simone Renant et le pittoresque Raymond Bussièrès furent les vedettes de cette réunion.



Régina Kérol nouvelle chanteuse fantaisiste.



Maurice Baquet joue sérieusement du violoncelle.



Bussièrès, Simone Renant et André Chanu se racontent-ils le nouveau couple idéal du cinéma français ? 2<sup>e</sup> séance.

Gaby Andreu et André Chanu se racontent-ils le nouveau couple idéal du cinéma français ?

(Photos Jean Francis et Silvestre.)



Madeline retrouvera-t-elle la paix à son foyer ?

# LUMIÈRE dans la NUIT



## Notre scénario romancé :

Distribution :  
 Madeline, Marianne HOPPE.  
 Son mari, Paul DAHLKE.  
 Michaël... Ferdinand MARIAN.  
 Victor... Siegfried BREITER.

Les dernières mesures s'élevaient à peine, et déjà toute la salle, debout, acclamait l'œuvre nouvelle du compositeur Michaël. Cette *Romance en mineur*, depuis des mois il en poursuivait patiemment la mise au point orchestrale. Enfin, le concert avait eu lieu, et c'était un triomphe.

Pour Michaël, il ne marquait pas seulement l'aboutissement d'un long effort, mais la fin d'un travail absorbant grâce auquel il avait pu oublier passagèrement le drame d'une aventure sentimentale dont il était encore meurtri.

« La musique aide à vaincre bien des souffrances, elle enveloppe nos souvenirs d'une brume d'oubli... »

À l'issue du concert, en rentrant à pied dans la nuit de printemps en compagnie de son meilleur ami, Michaël évoquait les circonstances dramatiques au milieu desquelles son œuvre s'était construite :

« Maintenant, la brume se dissipe ; les souvenirs reviennent, aussi précis qu'hier et comment les écarter à nouveau ? »

« C'était au moment où j'écrivais les premiers motifs de *Romance en mineur*... Il me

Michaël était de plus en plus épris de la jeune femme.

semble la voir encore, toute droite, grave, dans sa robe sombre. J'étais au piano. Elle vint sans bruit, comme elle devait passer dans ma vie, discrète, un peu lointaine.

« En vérité, je ne l'attendais plus. J'avais rencontré Madeleine quelque temps auparavant dans la boutique d'un joaillier. Elle essayait des colliers. L'un d'eux semblait lui plaire. Elle s'en fut pourtant sans l'acquiescer. Il n'était pas difficile de deviner pourquoi. Quand je voulus le lui offrir, elle refusa... »

« Je l'avais suivie ensuite, tandis qu'elle faisait ses achats, ne voulant pas la quitter sans avoir obtenu un sourire.

« En lui laissant mon nom, je croyais bien ne jamais la revoir.

« Elle vint pourtant... et, dès ce premier jour, je compris qu'elle apporterait dans ma vie bien autre chose qu'une aventure ! »

« C'était la femme d'un quelconque bureaucrate, mariée trop jeune à un homme trop âgé. Peu à peu, à mesure que sa confiance grandit, elle me conta le pauvre drame de sa vie. Comme tant de jeunes filles, elle avait cru trouver le bonheur dans le mariage. Elle n'avait pas compris que cet homme ne pouvait rien lui apporter de ce qui donnait pour elle attrait à la vie : la fortune, au moins l'aisance, l'espoir de jours clairs, les cadeaux, les voyages, l'amour... »

« Au lieu de cela, c'avait été tout de suite l'existence médiocre dans un petit appartement de banlieue, le rythme monotone d'une vie d'employé, et nulle possibilité d'attendre mieux de l'avenir.

« Elle était comme un pauvre oiseau mis en cage, entre l'affection égoïste de son mari et les obligations quotidiennes... »

« Il ne fut guère difficile de la séduire. Le luxe que je pouvais lui offrir, autant peut-être que ma tendresse, devait la jeter dans mes bras. J'aurais dû, sans doute, comprendre alors que c'était introduire le malheur dans un foyer paisible. Mais comment résister à la passion ? Madeleine devint rapidement pour moi mieux qu'une maîtresse quelconque.

« Tandis que se poursuivaient les répétitions de *Romance en mineur*, la présence de la jeune femme m'apportait à la fois le bonheur et cette confiance que l'amour donne à celui qui l'éprouve. Pour Madeleine, c'était une vie double, partagée entre son foyer et le mien. Quand son mari fut appelé en tournée d'inspection, elle profita de son absence pour faire avec moi l'ouverture de la chasse chez des amis... »

« Je la présentai aux invités. Elle fit une grande impression sur l'un d'eux, un certain Victor Martin, administrateur d'une grosse affaire.

« Je ne devais apprendre que beaucoup plus tard les suites de cette rencontre. Madeleine dut rentrer avant moi. Martin s'était arrangé pour prendre le même train et poursuivit en voyageant, la cour assidue commencée au château.

« Le destin sembla dès lors s'acharner sur Madeleine. À quelque temps de là, un dîner fut organisé par la maison où le mari de Madeleine était employé. Elle y fut invitée et reconnut avec effroi dans le nouveau di-



Ce furent des jours heureux... Ils devaient être brefs...

recteur, son soupireur Victor Martin. Lui aussi l'avait reconnue. Il apprit ainsi son inconduite, et ne tarda pas à faire comprendre à Madeleine qu'elle était désormais à sa merci.

« ...Vous avez vu la suite. Effrayée des menaces de chantage de Martin, Madeleine m'avait quitté brusquement, sans avouer la raison de son geste.

« Quand je l'appris enfin, j'allai en demander raison à l'odieuse personnage. Notre duel fit

justice de son ignominieuse conduite... »

« Non... Je n'ai pas revu Madeleine. J'ai su pourtant qu'elle y avait tenté de s'empoisonner, et fait à son mari l'aveu de sa faute. Il a pardonné... J'ose croire qu'il s'efforcera, dans la mesure de ses moyens, de faire à Madeleine une vie moins étroite... À défaut de bonheur, puisse-t-elle au moins trouver la paix du cœur ! »

JEAN DORVANNE.

Elle avait fait une grande impression auprès des amis du musicien...



Madeline (Marianne Hoppe), une jeune femme un peu grave.

# Le Coin...

Cette semaine, au studio :  
**Bettes-Chauvaud**. — « L'île d'amour » Réal. : M. Cam. Régie : Géo Charlys. Cymros.

Photomont. — « Le Carrefour des enfants perdus » Réal. : L. Joannon. Régie : Brouquières. M. A. I. C.

Saint-Maurice. — « Le Voyageur sans bagages » Réal. : J. Anouilh. Régie : Le Brument. Eclair-Journal.

Françoise. — « Les Enfants du paradis » Réal. : M. Carné. Régie : Théron. Pathé.

## L'ÉCHOTIER DE LA SEMAINE.

# ...du Figurant



(Photo Roger Carlet.)  
 La charmante comédienne **CHRISTINE CHEVALIER** est l'une des interprètes du « Parolupte à l'Image », le très divertissant spectacle d'ouverture du Théâtre La Bruyère, dirigé par Claudine Saxe.

**MARIVAUX & MARBEUF**  
**LE COLONEL CHABERT**  
 1000. Inévitable

**COLISÉE**  
**AUBERT-PALACE**  
**CLUB DES VELETTES**  
**L'ÉTERNEL RETOUR**

# LE THÉÂTRE

On joue, en ce moment à Paris, un vaudeville qui aurait pu être un des plus drôles que nous ayons vus. Il s'en est fallu de peu, en effet que *Rèves à forfait*, de M.-G. Sauvignon, qui nous est présenté au Théâtre Daunou, ne réussisse avec les meilleurs, et jusqu'à la fin du deuxième acte, on est tenté de croire que l'auteur y a réussi. Les situations sont franchement drôles, le dialogue étincelant et les scènes se succèdent à un rythme satisfaisant. Mais cette impression change brusquement au troisième acte, et l'on s'aperçoit que tout cela était un peu trop fabriqué pour être irrésistible. Arrivé à ce moment de sa pièce, l'auteur rebondit l'action, les scènes sont plus vivantes et sa spontanéité, devient laborieuse. On finit sur un ton de comédie, mais qu'on se croyait parti pour un vaudeville. Et c'est peut-être ce décalage qui nuit à la pièce.

Le point de départ permettait, en

effet, tous les espoirs : un jeune juge d'instruction rêve de devenir, pour un nuit, cambrioleur. Pour accomplir son dessein, il s'adresse à une agence spécialisée dans la réalisation de dé-sirs les plus extravagants, laquelle agence l'expédie immédiatement dans un endroit propice à ce genre d'exploit. Il y rencontre un qui croit être des espions et se voit offrir un poste de chef de l'agence envoyée à son désir. Et les propositions se succèdent avec assez de bonheur, jusqu'au moment où le juge d'instruction en rupture de tribu-nale découvre la véritable identité de ses compagnons... La pièce devrait s'arrêter là ou rebondir. Seulement M.-G. Sauvignon a voulu qu'elle ait les dimensions normales. Alors, il s'est forcé à écrire un troisième acte dans lequel il ne se passe rien et qui fait que la représentation se termine sur une impression assez morne à laquelle tout cela, d'ailleurs, n'empêchera pas *Rèves à forfait* de connaître un succès

certain. Le public s'y divertira d'au-tant plus que cette pièce est parfaite-ment jouée par Jean Paqui, Duard fils, Léon Dabrel, Maxime Fabert, Henry Charret, Robert Blomé, Robert Mureau et Jacqueline Gautier qui sont à con-fondre dans un même éloge.

Le Théâtre de la Potinière vient de nous présenter une nouvelle pièce de M. Eddy Ghilain. Certes, il ne faut pas chercher dans *Messieurs mon mari* / quelque chose de nouveau ou d'original. On peut même dire que, par son sujet, cette pièce est assez conventionnelle. C'est l'éternelle his-toire du mari trompé, qui reste, mal-gré son infortune, le plus fort. Mais, elle est écrite avec tellement de tact et de délicatesse qu'elle semble inconnue. Il n'y a rien de nouveau dans ce drôle-dialogue pétillant d'esprit et de drô-lerie. Il s'y mêle constamment une ironie charmante qui permet au specta-teur de trouver une atmosphère favo-rable au décalage et à la gaité. Et surtout, la pièce est jouée avec une telle grâce et une telle finesse par Si-

monne Renant et Armontel, que cela suffirait, s'il en était besoin, à faire aimer ce spectacle. Ils sont étourdissants de verve, de fantaisie et de drô-lerie. La distribution est complétée par Pierre Labry, Jeanine Liezer, Lise Florelly et l'auteur, qui se tire avec habileté d'un rôle de second plan.

## Une nouvelle salle d'exclusivité

Monsieur HERRAND annonce que le **CINECRAN**, la Coquette, sera très prochainement de la rue de Valenciennes. Pour les fêtes, le **CINECRAN** débitera pour un des grands succès de la produc-tion Pathé-Cinéma 1944.

Le grand film que tout Paris attend avec impatience **LES SUIS AVEC TOI**, avec Yvonne Printemps et Pierre Fresnay passera à partir du 22 décembre 1943, au **CINECRAN**.

Ce grand film passera également dans deux grandes salles d'exclusivité des Champs Elysées et des boulevards : **L'HERMITAGE** et **L'IMPERIAL**.

# Soirées de Paris

Semaine du 22 au 28 décembre. Semaine du 15 au 21 décembre.

Aristic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. Roq. 19-15. F. m. Narcisse.  
 Aubert-Palace, 26, bd Italiens. Pro. 84-64. Fermé mardi.  
 Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi.  
 Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi.  
 Bonaparte, 76, r. Bonaparte. Dan. 12-12. Fermé vendredi.  
 Censier, 33, bd Censier. Pro. 20-89. Fermé vendredi.  
 Cimetière, 17, r. Cimetière. Opé. 81-50. Fermé mardi.  
 Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elysées. Ely. 61-70. F. V. L'Inévitable M. Dubois.  
 Ciné Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi.  
 Ciné-Monde Opéra 4, Chausée-d'Antin. F. vendredi.  
 Ciné-Opéra, 32, av. de l'Opéra. Opé. 97-52. F. mardi.  
 Cinéphone, Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées. Fermé mardi.  
 Cinéphone Montmartre, 5, bd Montmartre. Gut. 38-38.  
 Cléry (Le), 7, pl. Cléry. Mar. 94-17. Ferm. m. et vend. Domino.  
 Cléry-Palace, 46, av. Cléry. Mar. 94-17. Fermé mardi.  
 Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81. Fermé vend. L'Éternel Retour.  
 Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 23-46. Fermé mardi.  
 Élysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées. Bal. 37-90. Fermé mardi.  
 Émirage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. Fermé mardi.  
 François, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi.  
 Gaumont-Palace, pl. Cléry. Mar. 56-00. Fermé vendredi.  
 Helder, 34, bd Italiens. Ric. 72-52. Fermé mardi.  
 Impérial, 29, bd Italiens. Ric. 72-52. Fermé vendredi.  
 Le Bayard, 25, rue Royale. Anj. 82-66. Fermé mardi.  
 Leclerc, 122, Ch.-Elysées. Bal. 04-22. Fermé mardi.  
 Mac-Mahon, 5, av. Mac-Mahon. Mat. L. J. et sam. F. V.  
 Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. Fermé mardi.  
 Majestic, 31, boul. du Temple. Tur. 97-34. Fermé mardi.  
 Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi.  
 Marivaux, 15, bd Poissonnière. Pro. 83-90. Fermé mardi.  
 Max Linder, 24, bd Poissonnière. Pro. 40-04. Fermé mardi.  
 Miroir, pl. de Rennes. Dan. 41-02. Fermé mardi.  
 Moulin Rouge, pl. Blanche. Mont. 63-26. Fermé mardi.  
 Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. Fermé vend.  
 Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi.  
 Paris-Midi, 146, Ch.-Elysées. Bal. 34-30. P. 15-23. F. m.  
 Radio-Châ Montparn., 5, St-Antoine. Dor. 54-40. F. mardi.  
 Radio-Châ Opéra, 8, r. Gaîté. Dan. 46-51. F. mardi.  
 Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 95-48. F. mardi.  
 Royal-Herusalem, 2, r. Chateaub., l. r. Drouot. F. V. V.  
 La Scala, 13, bd de Strasbourg. Pro. 40-00. F. vendredi.  
 St-Lambert, 6, r. Fécit. Lec. 01-66. Fermé mardi vend. Narcisse.  
 Studio Parnasse, 21, r. Bréa. Dan. 58-00. F. m. et ven.  
 Triomphe, 97, Ch.-Elysées. Bal. 43-76. P. 15-22.30. F. v. Merveilles.  
 Varthé-Palace, 23, rue Eugène-Varin. Fermé vendredi.  
 Vivienne, 49, rue Vivienne. Gut. 41-39. F. mardi. Lucrèce.

## CELLES QUI MONTENT... LILY BARON



(Photo Carlet. Aimé.)  
 Lily Baron, l'une de nos plus jeunes, de nos plus jolies, de nos plus élégantes comédiennes, qui joue en ce moment la pièce de M. de Laetraz, au Palais-Royal, fera ses débuts à l'écran, au début de janvier, comme vedette principale dans une production qui ne manquera pas de faire du bruit dans les milieux cinématographiques...  
 Le nom de Lily Baron rejoindra bientôt dans le Gotha du film, ceux déjà glorieux des Duménil Darricau, des Micheline Presle et des Susy Carrier.

**ATELIER**  
**L'HONORABLE**  
**MONSIEUR PEPYS**  
 Crémédite gate de Georges Couturier

**MADELEINE**  
**UN SEUL AMOUR**  
**LORD BYRON**

**MIRAMAR**  
 Gare Montparnasse - Dan. 41-02  
**LES ANGES DU PÉCHÉ**  
 A partir du 22 Décembre  
**DOMINO**

**EMPEREUR**  
 tout au long de l'année  
**FEU NICOLAS**  
 RELLYS

**STUDIO PARNASSE,**  
**RELLYS** dans

**LES PORTUGUES, LA ROYALE**  
**ROYAL HAUSMANN**  
 un film d'une intense émotion!

**BAROCO**  
 Parfum  
**RIVAL**  
 RIVAL, PARFUMEUR, 55, RUE MARBEUF, PARIS (8<sup>e</sup>)

La Scala, 13, bd de Strasbourg. Pro. 40.00. F. vendredi.  
 St-Lambert, 6, r. Fécit. Lec. 01-66. Fermé mardi vend. Narcisse.  
 Studio Parnasse, 21, r. Bréa. Dan. 58.00. F. m. et ven.  
 Triomphe, 97, Ch.-Elysées. Bal. 43-76. P. 15-22.30. F. v. Merveilles.  
 Varthé-Palace, 23, rue Eugène-Varin. Fermé vendredi.  
 Vivienne, 49, rue Vivienne. Gut. 41-39. F. mardi. Lucrèce.

**1944 ?**  
 L'année qui vient... que sera-t-elle pour vous ? La chance vous sourira-t-elle ?  
 La révélation de vos qualités et défauts peuvent modifier votre destinée et vous aider à atteindre le bonheur.  
 Pour apprendre à les connaître, écrivez au célèbre professeur Meyer, envoyez-lui votre date de naissance et un spécimen de votre écriture, il vous sera adressé, sous pli fermé contre la somme de 10 fr., une étude qui, nous l'espérons, vous donnera toute satisfaction.  
 Pour le règlement, prière envoyer une enveloppe timbrée libérément nom et adresse, écrite libérément afin d'éviter tout retard dans la correspondance Meyer, dept 21, bureau 240, 76, Champs-Elysées, Paris.

Mermoz.  
 Le Destin de Désirée Clary.  
 Mon oncle et mon curé.  
 Mermoz.  
 Le secret de Mme Clapain.  
 Lucrèce.



MONA GOYA, qui joue actuellement aux côtés de Sacha Guitry, a été collée au théâtre et au studio par ARMAND et GEORGES, Coiffure, Solus de beauté, 15, rue de la Paix. Tél. : Opéra 65-50 et 30-65.

**DAUNOU** Jean PAQUI  
**RÈVES A FORFAIT**

**ON DEMANDE DES ARTISTES !**  
 De toutes les branches du théâtre, l'opérette est la seule qui manque d'artistes

**INSCRIVEZ-VOUS AU COURS D'OPÉRETTE**  
**ROBERT BURNIER**  
 41, rue Pergolèse  
 ou téléphonez à l'Administration, BAL. 35-75, de midi à 1 heure

**COURS PARTICULIERS COURS D'ENSEMBLE**  
**GÉO LEROY**  
 Tous les jours  
**COURS POPULAIRES**  
 Samedis et dimanches  
**COURS SPÉCIAUX**  
 PROCHAINEMENT COURS DE **GEORGE**  
 TOUR DE CHANT ET REVUE

Mermoz.  
 Le Destin de Désirée Clary.  
 Mon oncle et mon curé.  
 Mermoz.  
 Le secret de Mme Clapain.  
 Lucrèce.

**NOUVEAUTÉS RENTRÉE de**  
**MILTON**  
 dans  
**BELAMOUR**

**EDOUARD VII**  
 CHARLES MÈRE  
**LAFFRANCHI**

**AMBASSADEURS** - Direction : ALICE COCÉA  
 VALENTINE TESSIER  
**DUO**  
 MARCEL ANDRÉ  
 Location ouverte pour le Réveillon de Noël et du jour de l'An

**THEATRE PIGALLE**  
**ELVIRE POPESCO**  
 TRIOMPHE DANS  
**FEU DU CIEL**  
 L'ÉBULLISSANTE OPÉRETTE DE  
**JEAN TRANCHANT**  
 UN PRODIGEUX SPECTACLE  
 PRÉSENTÉ par PASQUALI

**LES TACHES DU SOLEIL**  
 Depuis longtemps on a observé l'influence de ces éruptions sur la vie des hommes : amour, maladies, guerres, etc.  
 L'Institut d'Astrologie, s'appuyant sur les données les plus récentes de l'astronomie, peut faire d'étonnantes révélations. Demandez horoscope d'es-sai. Indiquez date de naissance et jointe mandat de 10 francs. Institut d'Astrologie (Service H), 20, rue Saint-Georges, Paris (9<sup>e</sup>).

**HYGIENE INTIME**  
 assurée par la  
**GYRALDOSE**  
 qui est un cosmétique non toxique, agréablement parfumé et ne tachant pas.  
 Lab. OULOU, 107, bd de Ménilmontant, Courneuve (Seine) - Via n° 166-109

**MATHURINS**  
 Marcel HERRAND - Jean MARCHAT  
 Maria CASARÈS  
**LE VOYAGE DE THÉSÉE**  
 Tous les soirs à 19 h. 30 (sauf Lundi)  
 Matinées : Samedi 25 et Dim. à 15 h.  
 Location ouverte pour le Réveillon de Noël et du jour de l'An

**LE PLUS ÉMOUVANT CADEAU DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN ?**  
 ...Ce sera pour vous  
**ARTISTES PROFESSIONNELS OU AMATEURS UN DISQUE ENREGISTRÉ**  
 au studio  
**RADIOLO TECHNIQUE**  
 Champs-Elysées Ely. 02-50  
 Couloir  
 Cinéma  
 l'Ermitage

**Ciné.**



**mondial**

Dans ce numéro :

Un nouveau-né à l'écran  
**LE CINCO**

N° 120 - 17 Décembre 1943

**TOUS  
LES VENDREDIS**

**4F.**

Ariane Bory et  
Julien Bertheau  
forment un cou-  
ple émouvant  
dans "La Vaise  
blanche" qui  
remporte un  
véritable succès.

(Photo Consortium de  
film.)

(En exclusivité aux Par-  
cquets, à la Royale et  
au Royal-Mausmann.)

